

=45=
CENTIMÈS

LES ROMANS CINÉMA



CINQUIÈME ÉPISEDE

CONDAMNÉE A MORT



LA REINE S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

Collection "In Extenso"

L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 franc.

Franc par la poste : 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

- | | | | |
|-----------------------|----------------------------------|---------------------------|--------------------------------|
| 1. Abel Herrero | La Barbe. | 72. Charles Fery | La Victoire de l'Or. |
| 2. Edmond Rostand | Le Silence. | 73. René Vallery | La Grande Tentative. |
| 3. J.-L. Bourget | L'Autre Femme. | 74. Fern. Claudon | Soi-même. |
| 4. Léon Hennique | Mademoiselle Cécile. | 75. G. de Pouchain | Peluchon. |
| 5. Paul Adam | Les Contes Nouveaux. | 76. Armand de Pons | Confessions de Femme. |
| 6. M. Sorel | L'Amour Ministriel. | 77. René Le Goff | Danses. |
| 7. Remy de Gourmont | Les Amis en Prison. | 78. Guy de Maupassant | Mère et Fils. |
| 8. C. Lévêque | La Fin des Bourgeois. | 79. Charles Darnaud | L'Amour Jeune. |
| 9. Francis Jammes | Désolés. | 80. G. de Pouchain | Marc. |
| 10. Ch. Le Goff | La Pêche. | 81. Guy de Maupassant | Les Châli. |
| 11. H. de Balzac | En route. | 82. Abel Herrero | David. |
| 12. Remy de Gourmont | Les Bourgeois. | 83. René Vallery | Amour d'Enfant. |
| 13. Turgot | La Franchise des Tachins. | 84. G. de Pouchain | Les Filles d'Acra. |
| 14. Remy de Gourmont | Rivalité d'Amour. | 85. G. de Pouchain | Mme Comte Veuve. |
| 15. C. Lévêque | Le Mort. | 86. P. Fery | Les Soeurs rivales. |
| 16. H. de Balzac | L'Amour masqué. | 87. Maurice Vaucaire | Mimi de Commanville. |
| 17. Ed. Haraucourt | Amis. | 88. G. de Pouchain | La Grèce. |
| 18. Mark Twain | La Cochon dans les Trilles. | 89. R. Maupassant | Vieux Garçon. |
| 19. H. de Balzac | Dans les Ombres. | 90. Charles Fery | Amour vengeur. |
| 20. Louis Arago | Un Don. | 91. Maurice Vaucaire | La Pêche d'Amour. |
| 21. Louis Arago | Les Grottes. | 92. Michel Proust | L'Art de mourir. |
| 22. Jean Lhéry | La Galerie. | 93. Jean Lhéry | Plaisirs d'Amour. |
| 23. Léon Daudet | Des Ténies. | 94. Charles Fery | Amour ou Amour. |
| 24. Guy de Maupassant | La Justice des Hommes. | 95. Michel Proust | Nuit d'Amour. |
| 25. Ed. Haraucourt | Les Soeurs. | 96. Charles Darnaud | Le Grand des Muses. |
| 26. Ch. Le Goff | La Villa Darnaud. | 97. René Vallery | Le Pêche. |
| 27. M. de St. Fiacre | Le plus grand Complot de France. | 98. La Franchise | Le Grand des Muses. |
| 28. Paul Adam | Je suis. | 99. Guy de Maupassant | David. |
| 29. Remy de Gourmont | Paradoxes Amoureux. | 100. René Vallery | Les Filles de l'Or. |
| 30. Ch. Le Goff | Dans l'Amour. | 101. Charles Fery | Le Mort inséparable. |
| 31. Remy de Gourmont | L'Histoire d'un Mariage. | 102. Jean Lhéry | Le Châli de l'Amour. |
| 32. V. Maupassant | Le Journal d'un Mariage. | 103. Jean Lhéry | Les Soeurs. |
| 33. Jean Lhéry | A l'Amour. | 104. Jean Lhéry | La Carrière d'Amour. |
| 34. P. Fery | Le Dîner des Dames. | 105. Jean Lhéry | Des Filles et des Filles. |
| 35. Remy de Gourmont | L'Amour Paillard. | 106. Jean Lhéry | Une Histoire et des Histoires. |
| 36. Maurice Vaucaire | L'Empire d'Amour. | 107. G. de Pouchain | Contes amoureux. |
| 37. Haraucourt | Simplicite. | 108. P. Fery | Amour. |
| 38. Remy de Gourmont | La Barbe. | 109. Vallery de Lamoignon | Mlle X. ou l'Amour d'Idiot. |
| 39. Paul Adam | Un Amant de Corinthe. | 110. G. de Pouchain | La Bachelier. |
| 40. G. de Pouchain | Une Séparation. | 111. Maurice Vaucaire | La Bachelier. |
| 41. Jean Lhéry | L'Amour Paillard. | 112. Maurice Vaucaire | La Grèce. |
| 42. Guy de Maupassant | L'Amour aux Champs. | 113. Armand de Pons | L'Enfant. |
| 43. Ed. Haraucourt | Trouvaille et Pénurie. | 114. R. Maupassant | Amour d'Amour. |
| 44. Apollinaire | Le Capitaine Cap. | 115. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 45. J. H. Bourget | Les Trois Rivaux. | 116. Charles Fery | Amour d'Amour. |
| 46. Louis Arago | Mme Adam. | 117. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 47. Remy de Gourmont | L'Amour d'Amour. | 118. Charles Fery | Amour d'Amour. |
| 48. G. de Pouchain | Les Amours maladroites. | 119. F. de Maupassant | Amour d'Amour. |
| 49. Jean Lhéry | Le Tourment d'Amour. | 120. Armand de Pons | Amour d'Amour. |
| 50. Louis Arago | La Jeune Fille imprudente. | 121. Charles Darnaud | Amour d'Amour. |
| 51. Remy de Gourmont | La Petite Esclave. | 122. Jean Lhéry | Amour d'Amour. |
| 52. Remy de Gourmont | L'Amour d'Amour. | 123. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. |
| 53. Charles Fery | Amour d'Amour. | 124. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. |
| 54. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 125. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 55. Charles Fery | Amour d'Amour. | 126. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 56. René Le Goff | Amour d'Amour. | 127. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 57. Paul Adam | Amour d'Amour. | 128. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 58. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 129. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 59. H. de Balzac | Amour d'Amour. | 130. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 60. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 131. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 61. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 132. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 62. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 133. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 63. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 134. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 64. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 135. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 65. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 136. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 66. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 137. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 67. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 138. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 68. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 139. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 69. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 140. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 70. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 141. René Vallery | Amour d'Amour. |
| 71. Guy de Maupassant | Amour d'Amour. | 142. René Vallery | Amour d'Amour. |

IL PARAÎT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleurus 07-71

CONDAMNÉE A MORT

I

PETITES ANNONCES

Un vigoureux effort souleva enfin Carlton et Pearl Standish hors de l'eau. Il était temps !

Une seconde plus tard ils eussent été broyés.

Dès qu'ils furent à terre, Tom saisit la jeune fille dans ses bras, car elle était à demi évanouie, et, se frayant un chemin dans la foule, la conduisit jusqu'à un taxi.

Dans la voiture qui les emportait, Pearl ne tarda pas à rouvrir les yeux.

Bientôt, revenant tout à fait à elle, elle écarta les cheveux mouillés qui s'étaient collés à son visage, et souriant à son compagnon :

— M. Carlton, dit-elle, une fois de plus vous avez risqué votre vie pour moi... Eavers aucun homme je n'ai contracté une dette de gratitude pareille à celle qui me fait si profondément votre obligée. Que puis-je pour vous prouver cette reconnaissance?...

Tom, devenu très grave, la regarda fixement.

— Une chose bien simple !... répondit-il. N'ayez pas autant de confiance dans l'homme qui vous accompagnait ce matin.

— Je ne comprends pas... répliqua-t-elle. Pensez-vous donc qu'il me veuille du mal.

— Contemplez son oeil froid et dur... On y lit aussi clairement que dans un livre de furieux égoïsme qui doit être le fond de sa nature. Croyez-moi, il est presque aussi redoutable que Carslake. Demeurez

son alliée, puisqu'il peut vous aider à retrouver le diamant que vous cherchez, mais surveillez-le... J'ai la conviction qu'il vous sacrifiera sans une seconde d'hésitation, si son intérêt le lui conseille.

Elle réfléchit un instant.

— Demeurer son alliée !... répéta-t-elle. Oui ! C'est peut-être le meilleur parti à prendre ; c'est au moins le moyen le plus sûr pour percer le mystère qui entoure toute cette aventure.

— En tout cas, reprit son interlocuteur, si vous avez besoin de mon concours, s'il m'est donné de vous rendre le moindre service, faites appel à moi sans hésiter une seconde. Est-ce entendu?...

— Je vous le promets...

A ce moment le taxi s'arrêta devant la demeure de Pearl, et Tom l'aidera à descendre.

Comme elle gravissait les marches du perron, elle se retourna.

— Surtout, recommanda-t-elle, n'oubliez pas de prendre quelque chose de chaud en rentrant chez vous. Après ce bain forcé, c'est une précaution utile.

De la main, elle lui dit un amical adieu et entra vivement chez elle.

Grâce à sa complexion vigoureuse et à sa vieille habitude des sports, miss Standish ne se ressentit nullement, elle non plus, de l'épreuve par laquelle elle venait de passer.

Le seul désagrément qu'elle en éprouva fut d'essayer, pendant tout le reste de l'après-midi et la soirée tout entière, les remontrances et les récriminations de la tante Barbara.

La grosse dame ne cessait de ressasser à sa nièce qu'elle lui avait prédit ces mésaventures et n'hésita pas à déclarer qu'

ne serait d'ailleurs point surprise si, à la suite de sa plongée dans l'Hudson, la jeune fille attrapait une sérieuse pneumonie.

Un éclat de rire fut la seule réponse de Pearl à ces jérémiades.

Le lendemain matin, elle était dans sa bibliothèque, se reposant encore de son émotion de la veille, lorsqu'on lui annonça Sankara.

— Ainsi, vous avez pu échapper à Caralake?... s'écria-t-il en manière de bienvenue.

— Vous le voyez, répondit-elle. Mais vous, la grande prêtresse vous a donc rendu la liberté?...

— Oui... Mais en ne me dissimulant pas que c'était aujourd'hui le dernier jour de ma vie si je ne remettais pas la main sur le diamant sacré.

— Il est toujours dans celle de ce misérable Caralake. C'est à lui qu'il faut l'arracher.

— Mais la plainte que vous avez déposée n'a pas eu le temps de produire encore son effet!...

— Et cependant les heures passent... ces heures qui ont tant de prix pour vous!

La porte s'ouvrit et Toby, le maître d'hôtel, parut.

— C'est une dame qui demande à parler à M. Sankara...

— A moi?... fit le métis avec étonnement.

— Comment a-t-on pu savoir que vous étiez ici?... interrogea Pearl.

— On le lui aura dit chez moi, et elle veut sans doute me parler à cause de l'annonce que j'ai fait insérer dans le *New-York Messenger*...

— Une annonce?...

— Promettant une récompense importante à qui pourrait me mettre sur la piste de Richard Caralake.

— Je comprends la raison de cette attitude... Il va sans dire que vous êtes ici chez vous et que vous pouvez recevoir qui bon vous semble.

— Merci...

Pearl se leva. Peut-être eût-elle préféré rester, mais elle ne pouvait le faire sans que Sankara l'y invitât.

— Je vous attends dans la bibliothèque, dit-elle.

— C'est entendu...

En s'éloignant, la jeune fille constata que la visiteuse introduite par Toby semblait fort jolie. Mais, avec cette merveilleuse prestesse d'inspection que possèdent les femmes pour dévisager leurs pareilles, elle se rendit compte, au premier coup d'œil, que cette élégante personne n'était pas une femme du monde.

Le jeune homme s'avança vivement à sa rencontre.

— Monsieur Unmanidi Sankara?... s'enquit timidement la jeune femme.

— C'est moi-même, madame...

— Je viens vous voir au sujet d'une annonce que vous avez publiée dans le *Messenger*!... Je suis passée chez vous, et on m'a dit que j'aurais chance de vous trouver ici.

Tout en parlant, l'inconnue avait tiré de son sac une coupure de journal qu'elle lui tendit, et qui était ainsi rédigée :

** Importante récompense à qui pourra
fournir des renseignements sur Richard
Caralake, recherché pour vol.*

** S'adresser à M. Unmanidi Sankara,
510 W, 86^e rue, New-York. **

— En effet... dit-il après avoir jeté un coup d'œil sur l'annonce, c'est bien moi qui ai fait insérer ceci... Sauriez-vous où habite cet homme?...

Un amer sourire crispa les lèvres de la jolie femme.

— Oui, je le sais... Et je peux vous conduire à lui. Il a brisé ma vie, et je cherche une occasion de me venger du mal qu'il m'a fait.

Il la regarda en face.

— Je crois que je peux vous y aider... dit-il. Où le trouverons-nous?...

— Il demeure 34, Washington Mews.



(Photo-Film Path Niv.)

TOM CARLTON ENFERME CARSLAKE ET SES DEUX COMPLICES DANS UN RÉDUIT.

Ainsi que nos lecteurs ont déjà pu s'en rendre compte, la curiosité était le péché mignon de Pearl Standish.

Malgré leur apparente clarté, les réponses de Sankara lui avaient semblé quelque peu évasives, et, en les repassant dans son esprit, elle ne pouvait s'empêcher de songer à l'avertissement que, vingt-quatre heures plus tôt, lui avait adressé Tom Carlton au sujet du métier.

Aussi, sous prétexte de venir chercher un ouvrage oublié, pénétra-t-elle dans le salon, désireuse, en réalité, de savoir si l'entretien allait bientôt prendre fin et d'en surprendre peut-être quelques bribes.

— 54, Washington Mews... répéta Sankara. Je vais vous y accompagner sur-le-champ.

Il prononçait ces mots lorsque Pearl pénétra dans la pièce.

— Vous sortez?... interrogea-t-elle, le voyant se diriger vers le vestibule.

— Si vous le permettez, miss Standish,

Il s'agit d'une affaire grave et de renseignements précieux à recueillir sur Carslake. Je viendrai vous retrouver dès que je serai fixé.

Il salua et rejoignit la jeune femme qui était déjà sur le perron.

Demeurée seule, Pearl eut un instant d'hésitation. La défiance suggérée par Tom Carlton à l'égard du métier l'assaillait de nouveau. Elle se dirigea vers la fenêtre et suivit du regard celui qui venait de la quitter.

Au coin d'une rue, elle le vit s'arrêter, ainsi que sa compagne, en face d'un policeman auquel, sans doute, ils demandaient de se joindre à eux; car, après quelques paroles échangées, l'agent fit un signe d'assentiment et se mit en marche à leurs côtés.

La décision de Pearl fut vite prise. Sonnant sa femme de chambre, elle lui demanda un vêtement et un chapeau.

Tandis qu'elle l'enfonçait sur sa tête, la tante Barbara entra.

— Comment !... Tu sors maintenant ? dit-elle. Tu m'avais promis de venir faire une promenade avec moi.

— Impossible pour le moment, ma petite tante... répliqua-t-elle. J'ai quelque chose de très important à faire. Veux-tu téléphoner tout de suite pour moi à M. Carlton, qui doit être à son journal ? Tu lui demanderas de venir me retrouver aussitôt que possible au coin de la Cinquième Avenue et de Washington Mews.

— Au coin de la Cinquième Avenue et de Washington Mews !... répéta Barbara stupéfaite. Je suis sûre que c'est encore pour cette maudite histoire de bague que tu vas là-bas !...

— Peut-être !... N'oublie pas surtout de téléphoner. Au revoir, petite tante.

Elle sortit en coup de vent et s'engouffra dans sa limousine qui, selon les ordres donnés pour la promenade projetée avec Barbara, attendait au bas du perron.

Pearl avait vu juste en supposant que Sankara s'adresserait à un policeman afin que celui-ci lui prêtât main-forte dans l'expédition qu'il allait entreprendre.

En quelques mots, le jeune homme avait expliqué au représentant de la loi la raison pour laquelle il réclamait son assistance. Il s'agissait d'arrêter un voleur que la justice recherchait activement.

Le policeman, alléché par la perspective de la prime réservée à cette importante capture, avait consenti volontiers à se joindre à ceux qui réclamaient son appui.

Les deux hommes et l'ennemie de Richard Carlisle se dirigèrent vers la plus proche station de taxis et montèrent dans l'un d'eux.

Un quart d'heure plus tard, ils arrivaient devant le 34 de Washington Mews.

Une servante vint leur ouvrir à laquelle le policeman déclina sa qualité.

Les domestiques n'ont pas l'habitude de résister à l'autorité. Celle-ci se soumit

docilement et fit signe aux trois visiteurs de la suivre en marchant le plus doucement possible.

Les deux hommes avaient tiré leur revolver de leur poche, prêts à toute éventualité.

Arrivés au second étage, leur conductrice traversa le palier et ouvrit une porte.

Dans un salon confortablement meublé, Carlisle était assis et fumait, en lisant un livre qui paraissait l'intéresser vivement, car, lorsque la porte s'ouvrit, il ne leva même pas les yeux.

Sankara s'avança presque à côté de lui sans qu'il parût soupçonner sa présence.

— Haut les mains !... ordonna le jeune homme, braquant son revolver sur l'aventurier.

Relevant lentement la tête, celui-ci tourna son regard froid et atone vers l'interpellateur ; puis, obéissant à l'injonction, il leva nonchalamment ses mains.

— Ainsi je suis pris ?... dit-il d'une voix où ne vibrât aucune émotion.

— Mais il me semble que oui... répliqua Sankara, et cette fois c'est mon tour de vous réclamer le diamant que vous nous avez si habilement subtilisé. Allons, rendez-le vite... Vous voyez que vous n'avez pas d'autre parti à prendre.

— En êtes-vous bien sûr ?... riposta la voix ironique de Carlisle. Regardez donc à votre droite, je vous prie...

Le jeune homme se retourna et eut un sursaut.

Le policeman qui l'accompagnait, au lieu de diriger sur Carlisle le revolver qu'il avait tiré de sa poche, tenait son arme directement braquée sur son visage.

Profitant de sa stupeur, Carlisle lui arracha de la main le revolver qu'il tenait.

— Merci, Henley... dit-il en s'adressant à son complice. Vous et Nella avez parfaitement rempli l'office que j'attendais de vous.

Sankara semblait pétrifié de cet imprévu dénouement. En une seconde, l'inpru-

dence qu'il avait commise lui sauta aux yeux.

Une fois encore, il était au pouvoir de Carlsake... et la monture de la bague était dans sa poche.

Aucun secours n'était à espérer, puisque personne, même Pearl Standish, ne soupçonnait l'endroit où il se trouvait.

Cependant Tom Carlton avait été exact au rendez-vous.

Aussitôt la communication téléphonique de la tante Barbara reçue, il s'était hâté de courir au coin de la Cinquième Avenue et de Washington Mews.

Mais, au lieu que Pearl le priât de monter dans sa voiture, comme il s'y attendait, c'est elle qui en descendit, et, après avoir donné ordre à son chauffeur de l'attendre, s'éloigna pédestrement en compagnie du jeune reporter.

— Sankara vient de partir pour le n° 34 de Washington Mews, avec une jeune femme que je ne connais pas, expliqua-t-elle... Il se peut que cette promenade n'ait rien à faire avec le diamant que je cherche. J'ai cependant l'idée qu'elle s'y rapporte et j'ai préféré venir m'en assurer.



(Photo-Film Pathé inédit.)
MISS STANDISH QUESTIONNE SANKARA SUR LE MOUÏLE DE SES RECHERCHES.

— C'est exactement ce que je vous aurais conseillé... répondit-il.

— Vous m'avez si aimablement offert vos bons offices... continua-t-elle en souriant, que je n'ai pas hésité, vous le voyez, à faire appel à votre concours.

— Vous avez eu mille fois raison... Qui sait si vous n'alliez pas encore vous fourrer dans quelque guépier?...

— Bah ! nous verrons bien... répliqua-t-elle gaiement. Et puis, du moment que vous êtes là je me sens tranquille. Ne m'avez-vous pas habituée à ce que vous me tiriez de tous les mauvais pas?...

Ils étaient arrivés devant la maison désignée par Pearl, qu'ils examinèrent avec attention.

La nuit était venue. Les réverbères étaient allumés, mais ne répandaient qu'une clarté douteuse qui ne facilitait pas leur inspection.

Cependant, dans le petit salon du second étage, Carslake, de plus en plus railleur, s'était tourné vers Nella.

— Voulez-vous, chère amie, prendre la peine de fouiller les poches de votre compagnon?... Vous y trouverez certainement cette monture à laquelle je tiens tant.

La demi-mondaine obéit et, se dirigeant vers le jeune homme, introduisit avec prestesse ses deux mains dans les goussets du jeune homme.

Le store de soie qui voilait la fenêtre était baissé, et, comme la pièce était assez violemment éclairée à l'intérieur, les deux silhouettes de Sankara et de la jolie femme se profilaient nettement en ombres chinoises sur l'étoffe.

Pearl, de la place où elle était, ne pouvait manquer de les voir.

— Regardez !... dit-elle à Tom, en désignant du doigt le singulier spectacle qui s'offrait à sa vue.

C'était le moment où Nella venait de se rapprocher du métis afin de fouiller dans ses poches.

Mais, pour le spectateur qui ne voyait

que leurs ombres, sans savoir la raison de ce rapprochement, il pouvait se prêter à de toutes différentes suppositions.

— Mon ami... dit avec une nuance de gêne la jeune fille à son compagnon, je crois que nous ferions mieux de ne pas rester ici. Quand je pense que ce Sankara m'avait dit qu'il venait chercher des renseignements sur Carslake... Si c'est sa façon de se les procurer...

L'opinion de Pearl devait être celle du reporter, car il n'y présenta aucune objection.

Les deux jeunes gens firent donc volte-face, se dirigeant du côté par lequel ils étaient entrés.

Mais à peine avaient-ils marché quelques secondes que Pearl, toujours curieuse, se retourna, mais sans doute par le désir de se confirmer dans sa conviction.

Soudain elle s'arrêta...

Le spectacle qui s'offrait à elle avait changé du tout au tout...

Sankara, revenu de sa stupeur, n'avait sans doute pas voulu se prêter avec autant de bonne grâce que le lui demandait Carslake à la perquisition opérée par la brune Nella.

Une lutte s'était engagée entre lui et ses adversaires, et le revolver de Henley était directement braqué sur le visage du jeune homme.

— Qu'est-ce que cela signifie?... s'exclama Pearl, saisissant le bras de son compagnon.

— Tout simplement que votre Sankara s'est laissé de nouveau prendre dans un piège...

— Et la bague va être perdue !...

— Probablement !...

— Comment n'avons-nous pas eu cette pensée plus tôt?... Et dire que nous allons nous éloigner en le laissant entre les mains de ces misérables !...

— Vous avez raison... Il faut à tout prix le leur arracher.

A pas de loup, ils retournèrent du côté de la maison, cherchant un moyen de s'y introduire.



MALGRE L'OPPOSITION DE GORAKHA, MISS STANDISH DÉMÔTE DANS LE THÉÂTRE DE SIVA.

(Photo Film Pathé-Journal)

Gravissant les marches du petit perron qui conduisait à la porte d'entrée, ils essayèrent de l'ouvrir ; mais elle était fermée à double tour.

Cependant dans le salon, Sankara, dominé par l'évidente supériorité de ses adversaires, ne pouvait tenter une longue résistance.

Avec un geste de découragement, il baissa la tête et laissa tomber ses deux bras le long de son corps.

Nella profita de cette résignation pour exécuter les ordres de son digne patron. Elle explora vivement les goussets du méti et s'empara de la monture qu'elle tendit triomphalement à Carslake.

Alors celui-ci, fouillant lui-même dans sa poche, en tira le précieux diamant qu'il introduisit dans le chaton de la bague, où il resplendissait d'un éclat plus fulgurant encore.

— La victoire est à nous !... s'écria-t-il. Nous avons la bague et le diamant !...

Peut-être avait-il parlé un peu trop tôt !...

Pearl, en jetant les yeux autour d'elle, avait avisé sur le perron une barre de fer et, brusquement, venait d'en donner un coup violent dans la fenêtre dont les vitres volèrent en éclats.

Par ce chemin improvisé, elle bondit dans la pièce avec son compagnon.

Cette irruption fut si soudaine, si complètement inattendue, que Carslake et ses complices en demeurèrent interdits pendant quelques secondes.

D'une formidable poussée, Tom avait envoyé rouler l'aventurier sur Henley qui, ébranlé par le choc, tira en l'air.

Carslake, un instant décontenancé, s'était remis vite. Hâtivement, il se dirigea vers la table pour y prendre son revolver.

Pearl, devinant son projet, le devança et, s'emparant de l'arme, tira sur Henley qui, atteint à l'épaule, poussa un cri et laissa tomber son propre revolver dont Carlton se saisit.

Aussitôt Sankara se précipita sur Carslake, et arracha la bague de sa main crispée.

— Vous voyez que vous vous étiez trompé... s'écria-t-il, orgueilleusement. C'est tout de même moi qui gagne la partie !...

L'ancien secrétaire du roi du diamant demeura silencieux, mais son regard haineux disait toute sa fureur.

En effet, la victoire de ses adversaires était complète.

Grâce à l'intervention providentielle de Pearl Standish, et à son heureuse idée de suivre Sankara dans son imprudente équipée, la vie de ce dernier était sauve.

Les brahmanes attachés au culte de Siva pouvaient, eux aussi, se réjouir. Bientôt le diamant volé, dont la perte avait failli leur être si fatale, ornerait de nouveau le ponce de leur dieu.

Il fallait seulement faire en sorte que Carslake fût jusque-là réduit à l'impuissance et à l'impossibilité de nuire. L'heureux résultat de la lutte engagée contre lui rendait indulgents ses vainqueurs. Carlton, ouvrant la porte d'un vaste placard, le désigna d'un geste engageant à l'aventurier et à ses deux associés.

— Par ici... madame et messieurs !... fit-il, avec une intonation comique.

Ils voulurent faire mine de résister, mais le revolver du reporter les contraignit à obéir.

La porte refermée sur eux, les deux jeunes gens et Pearl se hâtèrent de sortir de la maison. Sankara tenait dans sa main l'anneau arraché à Carslake, qu'il examinait avec une émotion profonde.

— Si c'est là réellement le diamant de Daroon, dit-il d'une voix émue, vous m'aurez rendu, miss Standish, un service que je ne pourrai jamais vous payer...

Elle répliqua en souriant :

— Si fait... vous pouvez facilement vous acquitter !... Dites-moi simplement pourquoi vous désiriez tant cette pierre?... Et pourquoi ceux qui vous ont



(Photo-Film Pathé (Paris).)

A SON ENTRÉE DANS LE TEMPLE, LA JEUNE FILLE TROUVE LA PRÊTESSE ET LE MÉTIS.

délégué la mission de la reconquérir sont si anxieux eux-mêmes de rentrer en sa possession?... Il y a autour de ce diamant de Laron un mystère que je voudrais connaître... Apprenez-moi tout ce que j'en ignore, et je vous considérerai comme quitte envers moi.

Le métis hésita un moment... Mais pouvait-il se refuser à satisfaire celle qui venait de lui sauver la vie?...

— Soit !... commença-t-il, je vais vous dire tout ce qui...

Il s'arrêta court,

En face de lui, de l'autre côté de la place, une automobile fermée venait de stopper. A la portière apparut le profil sévère de la grande prêtresse, qui se pencha et fit de la main signe au jeune homme de venir la rejoindre.

Sans terminer la phrase commencée, il se tourna vers Pearl :

— Excusez-moi, miss Standish... balbutia-t-il, mais ce que vous me demandez est encore impossible pour le moment... Ce sera pour plus tard...

Et courant vers celle qui l'attendait,

Il sauta dans l'automobile qui tourna aussitôt le coin de la rue.

Pearl et Tom, stupéfaits, la suivirent un instant des yeux. Lorsque la voiture eut disparu ils se tournèrent l'un vers l'autre.

— Eh bien !... voilà qui ne manque pas d'un certain aplomb !... s'exclama le journaliste.

— Après que nous l'avons tiré des griffes de ces gredins !... Après que nous lui avons fait retrouver le diamant qui était pour lui si précieux !... Après que nous lui avons sauvé la vie, il ose me traiter de cette façon !... s'écria la jeune fille dont la voix tremblait d'indignation. S'il croit qu'il sera quitte ainsi envers moi, il se trompe. Venez-vous avec moi, monsieur Carlton ?...

— Où cela ?...

— Je veux les suivre.

— Réfléchissez un instant, vous allez peut-être au-devant d'un nouveau danger !...

— Qu'il y ait danger ou non, je veux percer le mystère de cette aventure. Je veux connaître la vérité sur ce diamant de Daroon... Puisque Sankara s'est refusé à me la révéler, je la découvrirai moi-même... Voulez-vous m'y aider ?...

— Vous n'en doutez pas !...

— Alors, venez vite... Ma voiture nous attend... C'est sans nul doute à leur temple qu'ils se sont rendus. C'est là que nous pourrions les rejoindre.

II

CONDAMNÉE A MORT

Pearl Standish ne se trompait pas en supposant que les sectateurs de Siva s'étaient dirigés vers l'asile écarté qui leur servait de sanctuaire.

La limousine de la jeune milliardaire fila rapidement vers l'est de la ville. Arrivée devant la maison sévère der-

rière les murs de laquelle s'abritait le temple hindou, Pearl donna ordre à son chauffeur de stopper dans une sorte d'impasse qui longeait un des murs du bâtiment.

Aussitôt elle sauta à terre. Tom se préparait à la suivre.

Posant sa main sur le bras du jeune homme, elle l'arrêta.

— Non, mon ami... dit-elle vivement, je préfère que vous m'attendiez ici. D'abord, ces gens-là ne parleraient peut-être pas librement devant vous. De plus, vous connaissez leur violence... Elle ne s'exercera sans doute pas envers moi qui, héritière du diamant acheté par mon père, ai toutes les raisons de venir le réclamer. Qui sait s'ils garderaient à votre égard les mêmes ménagements ?...

— Je ne peux cependant me faire à l'idée de vous voir vous risquer seule en un lieu si plein de périls, surtout dans l'état d'agitation où je vous vois.

— Au contraire, protesta-t-elle, vous me serez beaucoup plus utile ici qu'en venant avec moi. Si je courais quelque danger, vous pourriez plus aisément trouver les moyens de venir à mon aide.

Il y avait bien des arguments à opposer à cette réponse ; mais Pearl regarda le jeune homme et il lut dans les grands yeux levés sur lui une volonté contre laquelle il se sentait impuissant à lutter.

— C'est bien !... répondit-il en soupirant. Qu'il soit donc fait ainsi que vous le désirez...

Un amical signe de tête le remercia de sa docilité.

Rapidement, la jeune fille parcourut la courte distance qui séparait la ruelle de la porte grillée donnant accès dans la sombre demeure.

Derrière les barreaux se tenait, en faction, un gardien avec lequel elle parla quelques instants.

L'homme, au premier coup d'œil, l'avait reconnue.

Aussi, quand elle lui expliqua avec



PRÉPARATION DU CÉLÈBRE, L'HOMME STÉPHAN LANCE DÉMON, LE VASE CONTENANT LE DIAMANT SACRÉ.

(Photo Film Public Mutos.)

une véhémence insistante qu'elle voulait absolument parler à la grande prêtresse, il céda à ses instances et la fit pénétrer dans la salle d'attente où déjà elle avait été introduite une fois.

Impatiente et nerveuse, elle arpentait la pièce de long en large, lorsque Gomakha apparut.

— Que désirez-vous, miss Standish?... demanda-t-il avec une obséquieuse politesse.

— C'est moi, répondit-elle en maltrisant de son mieux l'irritation qui grondait en elle, qui ai sauvé Sankara des griffes de Carslake!... C'est mon assistance et mon intervention seules qui lui ont permis de reprendre le diamant que vous cherchez... Et je veux absolument voir à ce sujet la femme que vous appelez votre grande prêtresse...

Le brahmane secoua la tête :

— Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire, mais ce que vous demandez est impossible.

Ce refus exaspéra la colère de Pearl... En se retournant, elle aperçut la porte que Gomakha avait laissée entre-bâillée derrière lui.

Sans s'attarder à lui répondre, elle le bouscula violemment et s'élança.

Il la saisit par le bras au moment où elle allait passer le seuil du sanctuaire.

— Vous n'avez pas le droit d'entrer là!... s'écria-t-il.

Mais, se débarrassant de lui d'un mouvement brusque, elle pénétra dans la salle dont il s'efforçait de lui interdire l'accès.

La grande prêtresse était debout sur la première marche de l'estrade.

À côté d'elle, Sankara, un sourire de victoire irradiant son visage, lui tendait le diamant violet enchâssé dans sa monture.

Une demi-douzaine d'Hindous, prêtres et fidèles, les entouraient, qui parurent stupéfiés par cette irruption soudaine.

Pearl, le regard courroucé, s'avança vers Sankara.

— Comment avez-vous osé me quitter avec un pareil sans-gêne?... clama-t-elle d'une voix indignée. Vous savez bien que j'ai risqué ma vie plusieurs fois pour reconquérir ce diamant que vous vous êtes approprié sans droit... Ce soir, c'est encore moi qui vous ai sauvé et qui l'ai arraché à Carslake... Je vous ai demandé, comme seule récompense, de me dire pourquoi vous teniez tant à le ravoir. Vous m'aviez promis de me satisfaire et vous avez manqué à votre parole... J'insiste pour que vous me rendiez cette pierre que mon père a achetée et payée. Je la veux!... Je l'attends!...

Elle tendait la main vers lui.

— Vous ne comprenez pas, miss Standish, protesta-t-il... Quand je vous expliquerai...

— Cette explication, interrompit-elle, donnez-la-moi, et je verrai alors si je dois ou non abandonner mes droits.

La grande prêtresse s'avança entre elle et celui qu'elle apostrophait.

— Des droits! répliqua-t-elle d'une voix sévère, vous n'en avez pas!... Votre père en achetant ce diamant, a commis une action coupable, puisqu'il s'est associé à un vol. La bague aujourd'hui est entre nos mains et ne les quittera plus... Elle appartient à Siva, et quelconque tentation de la lui ravir provoquerait sa colère.

Puis se tournant vers Sankara :

— Donnez-moi cet anneau, si vous tenez à votre vie! dit-elle sévèrement.

Placé entre les deux femmes qui, toutes les deux, avaient des droits sur le joyau qu'elles revendiquaient, le jeune homme hésita.

Il aurait voulu ne pas mécontenter Pearl qui avait été pour lui une alliée utile et dévouée.

Mais l'autre gouvernait la secte puissante à laquelle il appartenait lui-même. Il savait combien formidable était son pouvoir et que ceux qui lui obéissaient aveuglément ne reculaient devant rien pour exécuter les sentences qu'elle pro-



(Foto Film Pathé Frères.)

FRATELLI CONDOTTI AL SUPPLICE.



(Photo-Film Pathé (Paris).)

LA PRÊTRESSE PRÉSIDANT AU RITUEL.

nonçait, si cruelles fussent-elles...

Entre la colère de ces démons et celle de Pearl, son choix n'était pas douteux.

— Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire, miss Standish. Vous m'êtes loyalement venue en aide, et je vous en remercie. Mais j'ai juré de reconquérir pour notre dieu le diamant qui lui a été volé et je dois tenir mon serment.

Il tendit la pierre à la grande prêtresse.

— Vous ne devez pas rendre à cette femme un bien qui m'appartient !... s'écria la jeune femme exaspérée. C'est moi seule qui peux le faire, si j'en ai la volonté.

Tout en parlant, rapide comme l'éclair, elle arracha des mains de Sankara le dia-

mant avant que la grande prêtresse eût pu s'en emparer.

Et, se retournant précipitamment, elle voulut s'échapper par la porte qui lui avait servi d'accès...

Les Hindous ne lui en laissèrent pas le temps et s'élançèrent sur elle, excités par les ordres et les cris furieux de Gomakha et de la prêtresse...

La jeune fille bouscula le premier qui l'approcha, et courut vers l'autel. Saisissant l'une des aiguières d'or qui l'ornaient, elle y laissa tomber le diamant.

— Eh bien ! s'écria-t-elle, cette bague ne sera ni à vous ni à moi.

Les Hindous de nouveau se précipitèrent, guidés par Sankara lui-même.

— Arrachez-le-lui !... s'écria la prêtresse.

— C'est vous qui l'aurez voulu... répondit-elle, exaspérée.

Et au moment où ses assaillants allaient le saisir, elle lança contre le vitrail placé derrière l'autel, le vase contenant le diamant sacré.

L'éclatante verrière vola en éclats, et l'aiguière passant au travers fut précipitée dans la rue.

Mais les Hindous, revenus de leur surprise, s'étaient emparés de Pearl et la ramenaient brutalement au milieu de la salle. Ils écumaient de rage, et leurs doigts de fer meurtrissaient les bras délicats de la jeune fille.

— Vansha et vous, Metali, tenez-la bien !... s'écria la grande prêtresse, au paroxysme de la fureur. Vous, Benaby et Nanda, allez à la recherche du diamant... S'il n'est plus dans l'aiguière, faites toutes les recherches nécessaires et retrouvez-le à tout prix.

Les deux hommes désignés sortirent vivement.

— Quant à vous, que le diamant nous soit rendu ou non... poursuivit la prêtresse en s'adressant à Pearl, vous vous êtes condamnée à mort... Siva est implacable dans sa vengeance.

— Vous n'oserez pas vous attaquer à moi !... repartit la jeune fille dans une hautaine attitude de défi.

— Notre dieu ne connaît ni le rang ni la fortune, lorsqu'il s'agit de frapper ceux qui l'ont offensé !... Gomakha !... conduisez la condamnée à la chambre des supplices...

En entendant ces mots, Pearl ne put s'empêcher de frissonner.

— Attachez-lui les mains... ordonna la prêtresse d'une voix sévère, et liez-lui les pieds...

Pearl essaya vainement de se soustraire à cet ordre, qui fut exécuté ponctuellement.

Son inexorable ennemie appela d'un geste, Gomakha.

— Qu'on lui fasse subir le supplice réservé aux sacrilèges qui ont osé profaner notre temple et attenter à la majesté de notre dieu !

Le brahmane s'inclina respectueusement.

Sur un signe, les Hindous introduisirent dans une poulie suspendue au plafond une longue corde terminée par un large crochet de fer.

Pendant qu'ils se livraient à ces préparatifs, Sankara s'était avancé jusqu'au seuil de la pièce.

— Qu'allez-vous faire?... demanda-t-il anxieusement à la prêtresse.

— Vous allez le voir... répondit froidement celle-ci... Qu'on apporte la cage où sont enfermés les furets...

Un des Hindous se précipita et revint bientôt porteur d'une caisse à claire-voie dans laquelle s'agitaient furieusement un couple de ces petits animaux aux dents aiguës et avides.

— N'oubliez pas d'enduire la corde de cette pâte sucrée qu'ils aiment tant... recommanda la grande prêtresse...

— Ce que vous voulez faire est atroce !... s'écria désespérément Sankara.

— C'est ainsi, répondit-elle avec em-



(Pano-Pân Patis frères.)

ON VIENT LA CORDE À LAQUELLE EST ATTACHÉE LA CONDAMNÉE.

phase, que Siva châtie les téméraires qui ont osé l'offenser...

..

Dependant Carslake et ses deux complices n'avaient pas tardé à se rendre compte — au silence régnant de l'autre côté de la porte — que leurs vainqueurs devaient avoir quitté la pièce, et peut-être la maison.

Réunissant tous leurs efforts, ils parvinrent à briser le panneau fermant le placard où ils avaient été emprisonnés.

Aussitôt leur liberté recouvrée, Carslake ne perdit pas de temps. Il s'élança hors du salon, descendit précipitamment l'escalier et arriva sur le trottoir juste à temps pour voir s'estomper dans le brouillard la limousine de Pearl Standish.

Il n'était pas de ces irrésoûs auxquels un échec fait abandonner la partie. Courant au coin de la rue, il hélâ un taxi et promit dix dollars au chauffeur s'il parvenait à rattraper la voiture, qui allait disparaître dans l'éloignement.

Lorsque Pearl et Tom atteignirent le but de leur course, il n'était plus très loin derrière eux.

Comme eux, il fit arrêter sa voiture à une certaine distance du temple. De loin, il vit celle qui poursuivait y pénétrer ; mais il ne distingua pas Tom Carlton qui, à sa vue, s'était dissimulé derrière la limousine de Pearl Standish.

De là, le journaliste surveillait attentivement son adversaire. Aucun de ses mouvements ne lui échappait.

L'aventurier était arrêté en face de la grille, se demandant par quel moyen il parviendrait à la franchir, lorsque l'aiguillette lancée par Pearl Standish vint, au milieu des éclats de verre, tomber presque à ses pieds.

Curieusement, il examina ce vase somptueux, que sa chute avait brisé en plusieurs morceaux...

Quelle ne fut pas sa surprise en voyant

briller au milieu d'eux le diamant qu'il croyait à jamais perdu pour lui...

Il se pencha vivement pour le ramasser, mais Tom, qui le guettait, bondit sur lui.

Le jeune homme, en face de cet étrange projectile, avait cru deviner un signal de Pearl Standish.

Lorsqu'il vit Carslake ramasser le diamant, cette conjecture se changea en certitude, et il ne douta plus que son alliée avait voulu lui faire savoir ainsi qu'elle courait quelque grave danger. Sans hésiter il se jeta sur l'aventurier et le saisit à la gorge.

Les combats précédents que s'étaient livrés les deux hommes n'étaient que des jeux d'enfants en comparaison de celui qui venait de les mettre aux prises. Jamais ils n'avaient lutté aussi furieusement.

Cet acharné corps à corps se termina par la victoire de Carslake qui, par une habile passe de jiu-jitsu, fit basculer son adversaire par-dessus son épaule et l'envoya rouler au loin sur le trottoir, tandis qu'il s'enfuyait à toutes jambes.

Malgré la violence de cette chute, Tom ne fut pas long à recouvrer ses sens... Tout en se frottant les reins, il se releva péniblement et revint vers la grille de l'austère demeure, derrière laquelle il avait vu disparaître sa compagne.

Tout à coup, un cri aigu déchira son oreille. Il partait de l'intérieur de la maison.

Certainement c'était Pearl Standish qui l'avait poussé. Une angolaise mortelle étreignait le cœur du jeune homme. A tout prix il lui fallait trouver un moyen de venir à son secours.

Un second gémissement, plus douloureux encore que le premier, le confirma dans cette résolution.

Après une rapide inspection, il acquit la conviction que ces deux cris sortaient d'une fenêtre munie de barreaux, à quelque distance de lui.

Pour y parvenir, il s'efforça de grim-



(Photo Film Fathi (réuss.)

CE QUE VOIT TOM CARLTON : MISS STANDISH SUSPENDUE AU-DESSUS D'UNE CHAUDIÈRE DE PLOMB EN FUSION.

per sur le mur, mais sa tentative n'eut pas de succès. Renouvelant l'expérience, il retomba de nouveau. Ce n'est que la troisième fois qu'il atteignit enfin le rebord de la fenêtre qui éclairait la pièce où Pearl était prisonnière.

S'accrochant à une anfractuosité du mur il s'éleva lentement jusqu'  ce que sa tête dépassât la tablette de pierre.

Le spectacle qui s'offrit   sa vue le gla a d'effroi.

Pearl, ligot e et baillonn e de façon   ce que ses cris ne pussent plus déterminer une intervention quelconque, était suspendue par les pieds au-dessus d'une chaudière de plomb en fusion.

La corde qui l'attachait allait de la poulie fix e au plafond jusqu'  la chambr 

voisine, dont la porte était ouverte.

Là, elle avait été introduite dans la cage des furets, puis clouée au sol. Les deux rongeurs, alléchés par la pâte sucrée dont le chanvre avait été enduit, y mordaient à belles dents.

Lentement, mais sûrement, lorsqu'ils en auraient dévoré la dernière fibre, la malheureuse, entraînée par son poids, serait précipitée la tête la première dans la chaudière.

Satisfaite de son œuvre, la grande prêtresse avait quitté la salle des tortures, ainsi que presque tous les Hindous qui l'accompagnaient.

Un seul gardien avait été laissé à côté de la cage des rongeurs.

Avec la cruauté commune à tous les farouches adorateurs du dieu du meurtre, il contemplait d'un œil amusé les furets s'évertuant de toute leur ardeur à dévorer les fibres du câble.

Bientôt il n'en resta que quelques lambeaux, et un sourire sauvage crispa les lèvres de l'Hindou à la pensée que, dans quelques instants, la sacrilège qui avait osé outrager son dieu s'anéantirait dans le métal en fusion, qui dévorerait son corps jusqu'à la dernière parcelle.

Soudain le dernier brin de fil céda...

Mais, à sa grande surprise, l'homme ne perçut pas le bruit de la chute qu'il attendait.

Curieux, il se leva afin de se rendre compte de ce qui se passait.

Au seuil de la salle où il allait entrer, il s'arrêta...

Un inconnu était là qui venait de recevoir dans ses bras le corps de la condamnée et la délivrait précipitamment de ses liens.

Poussant un cri de rage, le gardien se précipita sur l'intrus en proférant dans sa langue une série de malédictions.

Carlton, joyeusement, accepta la lutte... Mais celle qu'il avait dû soutenir quelques instants plus tôt contre Carslake avait mis sa vigueur à une rude épreuve.

Son antagoniste, rompu comme lui à tous les sports, avait l'avantage d'être plus fruis pour le combat.

Aussi le jeune reporter était-il sur le point d'avoir décidément le dessous, lorsque l'intervention de Pearl changea la face des choses. Se précipitant d'un élan furieux, elle fit reculer de plusieurs pas le sectateur de Siva.

Sous la violence de cette poussée, celui-ci chancela et, jetant un effroyable cri, bascula en arrière sur le rebord de la chaudière.

D'un effort surhumain il parvint pourtant à se redresser ; mais il était trop tard. Il était marqué par la destinée pour la mort affreuse qui avait été réservée par les siens à Pearl Standish, et il s'écroula sur le sol, le corps dévoré par ses atroces brûlures.

Pressé d'arracher sa compagne à ce spectacle, Tom l'entraîna précipitamment hors de la salle.

Dans les longs corridors de pierre qu'ils traversèrent en courant, ils ne trouvèrent personne pour s'opposer à leur fuite. La grande prêtresse avait emmené avec elle tous ses affiliés ; et, à l'exception du gardien chargé d'assister à la fin du supplice de la prisonnière, le temple était complètement désert.

Les deux jeunes gens gagnèrent la rue. Pearl, épuisée par les émotions qu'elle venait de subir, s'appuyait de tout son poids sur le bras du journaliste.

Ils traversèrent la chaussée et parvinrent à la ruelle où attendait toujours la limousine.

— Vite !... A la maison !... dit-elle au chauffeur en entrant dans la voiture.

Une fois sur les coussins, elle s'effondra, exténuée physiquement et moralement. Au moment où sa tête tomba sur l'épaule de Carlton, de grosses larmes montèrent à ses yeux et roulèrent le long de ses joues pâles.

Elle voulut se ressaisir, honteuse de sa faiblesse, et regarda son



LE GARDIEN DE PEARL STARNISH HUNT, HUNTLÉ

(Photo-Eye Photo News.)

compagnon en s'efforçant de sourire. Affectueusement, il la calma.

— C'est la réaction qui s'opère... dit-il d'une voix douce. Pleurez... pleurez, miss Standish !... Cela vous fera du bien.

Un remords de sa faiblesse l'envahit-elle?... Se sentait-elle honteuse de céder à cet amical conseil?... Toujours est-il que tout à coup, ses pleurs s'arrêtèrent...

Mais au fond d'elle-même une reconnaissance lui monta au cœur pour l'indulgence que venait de lui témoigner le jeune reporter. Bien des hommes détestent voir pleurer une femme, et elle éprouvait un secret plaisir à se dire, dans son for intérieur, que Tom ne ressemblait pas à ces hommes-là...

Elle ne se doutait pas qu'un trouble profond avait envahi le jeune homme, en sentant si près de lui le corps délicat et vibrant de sa compagne. Le contact involontaire de sa joue l'avait fait tressaillir...

Il eut l'idée de profiter de cette seconde de faiblesse pour se rapprocher plus près encore, peut-être pour la serrer dans ses bras...

Mais avant qu'il eût eue le courage d'oser, l'occasion s'était envolée. La voiture s'arrêtait devant la demeure des Standish.

Tom mit pied à terre et aida Pearl à descendre à son tour.

— Indiquez à Jack où vous allez !... dit-elle. Il vous conduira...

— Merci !... répondit-il. Mais promettez-moi que vous allez vous reposer sérieusement... Je voudrais que vous puissiez dormir vingt-quatre heures de suite...

Le sourire délicieux qui lui conquérait tous les cœurs reparut sur le visage de Pearl.

— Voilà une promesse que je ne peux pas vous faire !... Mais ce que je vous garantis, c'est que je vais tout faire pour me bien reposer... Au revoir !...

Leurs deux mains se joignirent et ils se séparèrent.

Tom remonta en voiture après avoir

jeté un dernier coup d'œil sur la porte derrière laquelle elle avait disparu.

Il ne savait jamais, lorsqu'il la quittait ainsi, s'il lui serait donné de la revoir...

III

UN DINER MOUVEMENTÉ

Une fois débarrassé de Tom Carlton, Carlisle s'était hâté de fuir loin du temple et de ses parages.

Héant un taxi, il lui avait donné l'adresse de Nella Henley.

Mais à peine l'automobile avait-elle démarré que deux des Hindous, lancés par la grande prêtresse à la poursuite du diamant, s'étaient hissés sur le marchepied et ouvraient violemment la portière pour arracher hors de la voiture l'homme qu'ils avaient vu de loin se saisir de l'anneau sacré.

De la place où il était assis, solidement arc-bouté contre un des côtés de la voiture, celui-ci avait un avantage incontestable sur ses agresseurs, et tandis que le taxi filait à toute allure, il parvint à se dégager de leur attaque et à les précipiter successivement sur la chaussée.

Une fois libéré, il poussa un long soupir de satisfaction. Décidément son étoile, loin de pâlir, brillait d'un éclat de plus en plus vif, et il avait raison de croire en la fidélité de sa chance.

Le diamant sur lequel il venait de remettre si miraculeusement la main en était la preuve palpable.

Un sourire d'orgueil luisait dans ses yeux dissimulés, tandis que sa main caressait, avec complaisance, dans son gousset, la bague qu'il y avait glissée.

Une fois de plus, il triomphait.

Il est vrai que la justice devait être en train de s'occuper de lui. L'entre-filet inséré dans les journaux par Sankara ne pouvait lui laisser de doute sur ce point. Mais il se flattait de pouvoir lui

échapper, comme il y avait déjà réussi à maintes reprises au cours de son existence mouvementée, et il saurait réussir à quitter l'Amérique avant qu'on eût pu l'appréhender.

Pour l'assister, il avait su grouper autour de lui un certain nombre de collaborateurs résolus, dont son or lui garantissait le dévouement. Au premier rang de ces fidèles étaient Nella et Henley, vers la maison desquels il se dirigeait.

Une fois arrivé à destination, il régla son taxi et donna au chauffeur un large pourboire.

Après avoir habilement évité la rencontre d'un policeman qui faisait les cent pas le long du bloc de maisons confiées à sa vigilance, il grimpa les marches du perron et sonna à la porte.

Jemmy, la servante noire de Nella, vint lui ouvrir.

— Yissah, mistah Carslake, sah?... dit-elle en le reconnaissant.

— Je désire voir immédiatement votre maître et votre maîtresse, Jemmy...

— Miss Nella et mister John, pas ici... répondit la servante. Sortis pour dîner... Mistah !...

— Pour dîner !... répéta Carslake désappointé.

— Yissah !... Partis il y a dix minutes pour restaurant Clarmont... Jemmy peut-elle faire quelque chose, sah?...

— Non, répondit Carslake... Je vais aller les rejoindre.

Il descendit rapidement le perron et, ayant hélé un nouveau taxi, lui donna l'adresse du fameux restaurant, autrefois une simple auberge, auquel se rattachent tant de souvenirs historiques.

Arrivé là, il congédia son chauffeur et pénétra dans l'établissement.

Le premier maître d'hôtel, habitué à le voir fréquemment, l'accueillit avec l'empressement dû à un client dont on apprécie les largesses.

— Avez-vous vu monsieur et mistress

Henley ce soir, Gustave?... demanda-t-il.

Le maître d'hôtel fit un signe négatif.

— Pas encore... monsieur... Mais il est de bonne heure... Ils ont tout le temps de venir... Monsieur va pouvoir les attendre confortablement... J'ai une très bonne table pour lui.

— Entendu !...

Il suivit l'obligeant valet vers une table de coin à laquelle il s'installa.

Une fois assis, il constata avec satisfaction que de là il pouvait observer tout ce qui se passait autour de lui, en courant très peu de risques d'être remarqué.

Tout à coup il tressaillit...

Au haut de la terrasse ornée de palmiers et de plantes rares, il venait de voir apparaître Anderson, le commissaire central de la police, accompagné de sa femme et de quelques invités.

Tout d'abord, l'aventurier eut la pensée de s'enfuir.

Anderson, avec lequel il avait déjà eu maille à partir, et entre les mains de qui il avait toujours réussi à glisser, connaissait à fond son signalement.

Si la plainte déposée par Pearl Standish et Sankara était déjà parvenue au redoutable policier, il serait trop heureux de prendre une revanche désirée depuis longtemps et de lui mettre la main au collet, fut-ce à table et au milieu des dîneurs.

Mais presque aussitôt, Carslake se ravisa. Il se rendait compte qu'une tentative pour s'échapper eût été la plus folle des imprudences.

Le commissaire central et ses compagnons venaient de s'installer autour d'une table placée justement entre celle qu'il occupait et la porte d'entrée. L'aventurier résolut donc de rester tranquillement à l'endroit où il était, en payant d'audace et en se dissimulant le plus possible derrière un superbe oranger qui épandait sa ramure à côté de lui.

Même il trouvait une certaine volupté à se dire que quelques pas seulement le séparaient de ce redoutable ennemi, et

que son flair si réputé ne lui révélait pas qu'il n'avait qu'à étendre le bras pour saisir sa proie.

Cette satisfaction devait être de courte durée, car lorsque, après quelques instants, il tourna de nouveau les yeux vers Anderson, il s'aperçut que celui-ci regardait précisément de son côté avec une fixité inquiétante.

La présence de l'homme qu'il s'attendait si peu à rencontrer en un pareil endroit avait été divulguée au chef des détectives d'une façon assez curieuse.

Mistress Anderson, imitant le manège habituel à presque toutes les femmes, avait, en se mettant à table, tiré de son sac à main sa boîte à poudre, dont elle se préparait à promener la houpette sur son visage, lorsque son mari lui demanda de la lui prêter un instant. Pendant le trajet en automobile découverte, une poussière s'était glissée dans l'un de ses yeux, et il voulait essayer de s'en débarrasser.

Tandis qu'il examinait sa paupière dans la petite glace encastrée au fond de la boîte, en se retournant pour l'éclairer davantage il y vit brusquement se refléter le visage de Carslake.

Son sang-froid professionnel lui permit de dissimuler sa surprise.

Toujours sous prétexte de se débarrasser du gênant grain de sable, il étudiait plus attentivement les traits de l'homme dont il avait l'intention de s'emparer.

A n'en pas douter, c'était bien l'individu qu'il recherchait qui se trouvait à quelques pas de lui.

Lorsque sa conviction fut définitivement établie, il bondit soudainement sur Carslake.

Mais celui-ci se tenait sur ses gardes... Se levant précipitamment, il gagna comme une flèche l'allée sablée qui contournait le restaurant.

— Au voleur ! Arrêtez-le !... s'exclama Anderson qui le suivait de toute la vitesse de ses jambes.

Instantanément, de toutes les tables,

les clients se dressèrent pour se joindre au représentant de la loi.

Anderson n'hésita pas. Tirant son revolver, il vint le fuyard, qui s'arrêta court et tomba...

Mais, dès qu'il eut touché terre, pareil à Antée, l'aventurier parut y trouver une force nouvelle et, se relevant rapidement, reprit sa course désespérée.

Il passa à travers le groupe des chauffeurs qui discouraient en fumant pendant le dîner de leurs clients, et gagna Riverside Drive Park, la promenade qui entoure le célèbre restaurant.

— De quel côté est-il passé?... s'écrièrent cent voix différentes interrogeant anxieusement les chauffeurs, qui, après avoir fourni le renseignement demandé, se joignaient eux-mêmes à l'ardente poursuite.

Carslake, profitant de l'instant de répit qui venait de lui être accordé, s'était arrêté pour souffler une minute derrière un rocher que dissimulait un bouquet d'arbres.

Il n'y avait pas à se payer d'illusions... Le danger qu'il courait était sérieux.

Une idée traversa instantanément son esprit : celle de mettre à l'abri dans une cachette sûre, où il pourrait le retrouver plus tard, le précieux joyau dont la conquête lui avait coûté tant de peine.

Regardant autour de lui pour voir si personne de la foule bariolée qui le traquait ne pouvait épier ce qu'il faisait, il détacha délicatement un fragment de la roche contre laquelle il s'appuyait et introduisit dans la cavité ainsi pratiquée la précieuse bague.

Après quoi, il replaça soigneusement le silex, et, ayant fait sur la pierre une marque que seul il pouvait distinguer, il reprit sa marche avec précaution le long de la falaise.

Déjà il en avait atteint le sommet et, ne voyant personne, se préparait à s'élançer de nouveau, lorsque Anderson surgit au détour d'une allée.

D'une voix plus tonnante encore, le commissaire poussa le même cri.

— Au voleur!... Au voleur!... Arrêtez-le!

La course devint alors passionnante... Carslake volait sur la route sans que ses poursuivants gagnassent sensiblement de terrain.

Peut-être même aurait-il réussi à leur échapper si l'habile commissaire n'avait eu la précaution de diviser la troupe qui

s'était mise spontanément sous ses ordres en deux groupes.

A un croisement de chemin, cette seconde phalange, postée derrière un mur, guettait le passage du fugitif. Dès qu'il se montra, quinze hommes s'abattirent sur lui...

Vainement, il tenta une résistance désespérée. L'autre troupe arriva à la rescousse.



(Photo-Film Pathé privée.)

LE COMMISSAIRE ANDERSON ORDONNE L'ARRESTATION DE CARSLAKE.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'Anderson, isoyonnant, passait lui-même les menottes à son prisonnier qu'il ramena triomphalement au restaurant.

Une heure plus tard, mandée par téléphone, la voiture cellulaire venait chercher l'ancien secrétaire de Samuel Standish et l'emmenait vers la prison municipale où il était écroné dans la soirée.

IV

LE DERNIER JOUR

A la fin de l'après-midi, Pearl Standish était dans son boudoir, paresseusement étendue sur sa chaise longue, et jouissant d'un repos bien gagné, après la terrible alerte qu'elle avait subie la veille dans le temple des Hindous.

Elle songeait à la suite extraordinaire d'aventures dans laquelle elle se trouvait plongée.

Le diamant?... Où était-il?... Elle avait lu comme tout le monde le matin dans son journal, l'arrestation de Richard Caralake. Mais, bien que l'article qui lui était consacré abondât en détails palpitants sur sa capture et sur la perquisition pratiquée dans son domicile, il ne soufflait mot de l'anneau sacré.

Comme l'aventurier, ainsi que Pearl s'en était rendu compte, avait l'habitude de le porter sur lui, elle se demandait s'il

n'avait pas en le temps de le mettre en lieu sûr, dans quelque cachette connue de lui seul, où il devait se faire fort de le retrouver un jour.

S'il en était ainsi — et le lecteur sait combien les prévisions de la jeune fille étaient fondées — comment parviendrait-elle à remettre la main sur le diamant, avant que n'ait sonné l'heure assignée comme terme par les inexorables exécuteurs des volontés de Siva pour leur restituer le joyau volé.

Elle en était là de ses réflexions, lorsque sa femme de chambre parut, apportant une lettre sur un plateau.

Pearl la décacheta et lut les lignes suivantes :

« Chère miss Standish,

« Vous vous étonnerez de cette lettre après les torts que j'ai eus envers vous ; mais je suis écrasé sous une domination qui ne pardonne pas. C'est ce soir qu'expire le délai qui m'a été donné pour retrouver le diamant violet. Vous savez mieux que personne que je n'ai pu y parvenir.

« Je suis donc irrémédiablement condamné, car ceux qui me menacent ne connaissent pas la pitié... à moins peut-être que vous ne veniez encore une fois à mon secours.

« N'aurez-vous pas cette miséricorde pour votre très sincèrement dévoué?...

« SANKARA »



(Photo-Film. Pathé news.)

PUBLICATIONS RÉCENTES DE LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS : 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 74 : PARIS

Collection in-18 jésus, à 3 fr. 50

- L'AMOUR AUX ÉTAPES, par José GERMAIN.
 L'ANE ROUGE ET LE DÉMON VERT, par Paul SONNÈS (Illustré par HEROUARD).
 LA FAMILLE TUYAU DE POËLE, par Pierre REHM.
 L'INGÉNIEUR VON SATANAS, par RABIDA (Illustré par Tautou).
 LE TREMPLIN, par Gustave GUICHES.
 LA GEOLÉ, par René PARANDIER.
 DE VERDUN AU RHIN, par François de TESSAN.
 FABIENNE ET SON CHAUFFEUR, par SHERIDAN (Introduction de MARTIN).
 BOUILLOTTE ET JÉRÉMIE, par ALBERT JEAN (Introduction de LEONNECY).

Hors Série

- COMMENT "ON A EU" LES SOUS-MARINS ALLEMANDS, par HARTMANS, traduction P. GUISTET-VAUQUELIN et HEYWOOD. 1 vol. in-18 jersey (Illustré de 12 photos). 1 fr. 50.
 PARIS SOUS LES BOMBARDEMENTS, un grand album, couverture rigide (Illustré de 89 photos et dessins, et d'un plan). 4 fr. 30.
 QUATRE ANS AVEC LES BARBARES (L'Alsace sous la domination allemande), par MARTIN MAMY, 1 vol. in-18 avec photos et reproductions de documents. 5 fr.
 LA FRANCE AU RHIN, par Paul VERGNET, 1 fr.

Collection America, à 1 fr. 25

- N° 5. LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE DANS L'HISTOIRE, par Charles BASTIDE (9 planches photographiques).
 N° 6. COMMENT LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE SE GOUVERNE, par Charles BASTIDE (9 planches photographiques).

Collection des Classiques de l'Odéon, in-18 jésus

- LES RIVAUX D'EUX-MÊMES, comédie en 1 acte, par PIGAUT-LEROUX, 1 vol. à 1 fr. 50.
 LES CHATEAUX EN ESPAGNE, comédie en 5 actes, par COLLIN D'HARLEVILLE, 1 vol. à 2 francs.
 LE RETOUR IMPRÉVU, comédie en 1 acte, par REGNARD, 1 vol. à 1 fr. 30.
 LOUIS XI, tragédie en 5 actes, par Coûteux DELAVIGNE, 1 vol. à 2 francs.

Collection des Romans - Cinéma

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par

Les Mystères de New-York ❖❖❖

Par Pierre DECOURCELLE
22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine ❖❖❖

Par Marc MARIO ❖❖❖
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse ❖❖❖

Par E.-M. LAUMANN
4 BROCHURES

Le Cercle Rouge ❖❖❖❖

Par Maurice LEBLANC
12 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

❖❖❖ **Judex** ❖❖❖❖

Par Arthur BERNÉDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris ❖❖❖❖

Par E.-M. LAUMANN
5 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington ❖❖❖

Par Marcel ALLAIN ❖❖❖
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou ❖❖❖❖

Par G. LE FAURE ❖❖❖
12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo ❖❖❖❖

Par Alexandre DUMAS ❖❖❖
30 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex ❖❖❖❖

Par Arthur BERNÉDE ❖❖❖
12 BROCHURES

LE SIXIÈME ÉPISODE DE "LA REINE S'ENNUIE"
A MINUIT SONNANT
PARAITRA JEUDI PROCHAIN

